

VIE ET VERTUS

DE LA BIENHEUREUSE

GERMAINE COUSIN

BERGÈRE.

(Suite)

Et comme Dieu s'était plu à bénir les troupeaux de Laban, sous la conduite de son serviteur Jacob, de même il bénissait celui que conduisait sa servante Germaine. Dans tout le village, il y en avait de plus nombreux, il n'y en avait pas de plus beau.

La marâtre n'en prenait pas moins occasion des absences de Germaine pour l'accabler de reproches et d'injures. Plus d'une fois les autres habitants de Pibrac, témoins de la miraculeuse protection qui enveloppait le troupeau quand l'innocente bergère était à l'église, s'indignèrent contre cette méchante femme. Ils lui demandaient si elle n'était pas assez contente de la prospérité que Germaine attirait sur sa maison.

La bergère, cependant, toujours respectueuse et douce, mais affermie dans sa résolution d'honorer Dieu, continuait d'assister à la messe tous les jours. Dieu lui faisait connaître le prix infini de ce sacrifice qui est la continuation de la Cène, où Jésus-Christ s'est offert une fois, mais par une offrande perpétuelle et pour une éternelle immolation.

Quoique la pauvre et simple Germaine ignorât ce qui se passait dans le monde, il est impossible que le bruit de ces batailles, de ces séditions, de ces apostasies, de ces blasphèmes qui retentissaient de tous côtés et dans les environs même de son village, ne soit pas venu jusqu'à ses oreilles. Elle savait que les protestants brûlaient les églises et rejetaient la messe comme une idolâtrie ; et l'on ne risque guère de se tromper en disant qu'elle se sentait animée d'une sainte ardeur à réparer, comme elle le pouvait, tant d'outrages.